*Der Umbruchdiskurs im deutschsprachigen Raum
zwischen 1900 und 1938 / Figurations de la rupture
dans l'espace germanophone entre 1900 et 1938*

Colloque, Mulhouse, 10-12 juin 2010

Daniel Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/230>

DOI : 10.4000/ifha.230

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 84-87

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Daniel Meyer, « *Der Umbruchdiskurs im deutschsprachigen Raum zwischen 1900 und 1938 / Figurations de la rupture dans l'espace germanophone entre 1900 et 1938* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/230>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

Der Umbruchsdiskurs im deutschsprachigen Raum zwischen 1900 und 1938 / Figurations de la rupture dans l'espace germanophone entre 1900 et 1938

Colloque, Mulhouse, 10-12 juin 2010

Daniel Meyer

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Daniel Meyer

- 1 Du 10 au 12 juin 2010 s'est tenu à Mulhouse un colloque international intitulé « *Der Umbruchsdiskurs im deutschsprachigen Raum zwischen 1900 und 1938/ Figurations de la rupture dans l'espace germanophone entre 1900 et 1938* » organisé par Bernard Dieterle et Daniel Meyer dans le cadre de l'Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE – EA 3437) avec le concours financier de l'Institut français d'histoire en Allemagne (IFHA) de Francfort et l'hospitalité de la *European Physical Society*, dont le siège se situe à Mulhouse.
- 2 Dès le départ et déjà durant la conception du projet est apparu le fait que la notion française de rupture n'est pas l'équivalent sémantique de la notion allemande d'*Umbruch*. Ce second terme est plus large, plus maniable, de sorte que deux aspects fondamentaux et complémentaires ont structuré l'ensemble des contributions : d'une part la volonté active de rompre avec le passé, d'autre part la perception passive de changements politiques, éthiques et esthétiques durant la période retenue. Cette double perspective a permis, au fil des contributions, de dégager le degré d'intrication

de ces deux aspects, à savoir l'analyse de l'époque et la volonté de dépasser ses éventuels dysfonctionnements.

- 3 La thématique, tout comme le choix des contributeurs, est caractérisée par un haut degré de pluridisciplinarité, ce qui a abouti à une véritable perspective interdisciplinaire. Les enjeux poétologiques ou philosophiques même les plus pointus ne peuvent être véritablement dégagés en faisant abstraction du contexte social, politique et culturel de cette époque. Inversement, le discours politique est tributaire d'une discursivité qui fait presque directement écho aux grands projets esthétiques et philosophiques de cette époque. Aucune contribution n'a fait l'économie de ces mises en perspective, tout comme la notion d'*Umbruch* a été systématiquement interrogée et en dernier lieu validée en tant qu'outil de compréhension de cette époque.
- 4 En suivant le découpage disciplinaire propre à la germanistique, les approches étaient soit à dominante littéraire, soit relevaient de l'histoire des idées, mais toujours, dans le cadre de la thématique retenue, en interrogeant l'historicité des phénomènes politiques, philosophiques et esthétiques. En ce qui concerne le premier grand groupe d'exposés, il a permis de revisiter l'œuvre de grands classiques de la littérature en sondant le rapport entre projet et pratique esthétique d'une part, et la perception des grands bouleversements culturels, sociaux et politiques d'autre part. Les contributions de Christine Maillard (« „*Dumpfes Gefühl der Not*“ und „*Hinstreben zu Asien als Zeichen der Zeit*“ : *Umbruchsbedürfnis und Fernost-Diskurs deutschsprachiger Intellektueller 1910-1930* ») et de Marco Rispoli (« „*Der Dichter und der Leser. Hofmannsthal und die ‚Vieldeutigkeit‘ der Gegenwart*“ »), en situant au centre de leurs exposés tout à fait complémentaires Hugo von Hofmannsthal, ont porté un nouveau regard sur un auteur pour lequel la notion d'*Umbruch* et *a fortiori* de rupture semble à première vue problématique. Dans un même esprit, d'autres grands classiques de cette époque ont fait l'objet d'études dans une perspective qui relève des sciences de la culture, comme Robert Walser (Andrea Allerkamp : « „*Vorübergänglichkeit*“ und „*Jetztzeitstil*“. *Robert Walsers Zündschnur der Historie* »), Franz Kafka (Manfred Engel : « *Umbruchsdiskurse in Franz Kafkas Der Verschollene und In der Strafkolonie* »), Rainer Maria Rilke (Rüdiger Görner : « *Satz-Brüche und Sinneswandel : Sprach-und Zeiterfahrung zwischen den Kriegen oder der Wechsel als Dauerzustand* »), Robert Musil (Michael Neumann : « *Andere Zustände. Extase und Umbruch* ») et Hermann Hesse (Peter André Bloch : « *Die literarische Schweiz der Dreißiger Jahre im Glaubenskrieg der Ismen* »). C'est dans cette perspective que le caractère interdisciplinaire était sans doute le plus explicite, que l'interdépendance entre discours esthétiques, philosophiques et politiques était la plus patente. Mais des approches plus textuelles, qui relèvent du *close reading*, ont dégagé un constat tout à fait similaire, comme les contributions d'Alison Boulanger (« *Politische und ästhetische Umbruchsversuche in Alfred Döblins Berlin Alexanderplatz* ») et d'Elizabeth Guilhamon (« *Erzählstrategie und Weltanschauung in Wolfgang Koeppens Roman Die Mauer schwankt (1934)* »). Les débats qui ont suivi chacune de ces contributions, aussi vifs que courtois, ont souligné les limites d'une approche littéraire trop formaliste, qui fait abstraction du contexte spécifique de cette époque, et ont souligné l'intérêt de la perspective engagée par ce colloque pour l'étude des phénomènes littéraires de cette époque. La contribution d'Ursula von Keitz (« *Figuren der (Aus-)Löschung. Das Bildfeld der Pest im deutschsprachigen Film um 1918* »), en élargissant le débat au cinéma, a proposé une analyse saisissante de la personnification de la mort dans le contexte de l'immédiat

après-guerre. L'analyse iconographique a permis de souligner la paradoxale continuité qui s'inscrit dans le mouvement de rupture, qu'il soit subi ou invoqué.

- 5 C'est dans cette problématique générale, qui montre bien les limites de la volonté de rupture, que se sont insérées les contributions qui relevaient de l'histoire des idées. Ainsi, l'étude de la biographie de Franz Jung a suggéré à Luca Crescenzi (« *Franz Jung : ein Werk (und ein Leben) im Umbruch* ») la thèse provocante selon laquelle l'hypertrophie du geste de rupture mène en dernier lieu à une paradoxale continuité, à une absence de rupture. M. Friedmar Appel (« *Umbruch- und Durchbruchvorstellungen im Umkreis der Jugendbewegung* ») a quant à lui souligné l'omniprésence d'une volonté de rupture aux accents messianiques dans le contexte du mouvement de jeunesse de cette époque et le caractère irrationnel, mystique des discours ambiants. Dans une approche symétrique, aussi bien en ce qui concerne le sujet que les conclusions, Sonia Goldblum (« *Krisis der Assimilation : 'Deutschtum und Judentum' bei Franz Rosenzweig und Gershom Scholem* ») a dégagé le problème d'une tradition perdue avec laquelle il s'agit de renouer dans un geste de rupture, ce qui a permis une fois de plus de pointer du doigt les paradoxes productifs de la figure de la rupture dans le discours de cette époque. Paradoxe productif, mais qui dans la cohérence d'un projet philosophique, surtout s'il a l'envergure et l'ambition de celui de Max Scheler, peut également relever de l'aporie, comme l'a montré l'analyse d'Olivier Agard (« *Die Suche nach einem anthropologischen Fundament. Zur Diskursstrategie der philosophischen Anthropologie* »). Enfin, la contribution de Markus Bernauer (« *Der Wille zur Moderne. Umbruchsdiskussionen der Jahrhundertwende* ») a souligné les paradoxes sur lesquels repose la volonté avant-gardiste si caractéristique de cette époque.
- 6 La figure de la rupture apparaît comme un outil remarquable pour saisir cette époque, aussi parce que la rupture propose un projet qui se définit au moins en partie par la négative, par la chose à surmonter. D'un point de vue intellectuel, elle permet d'appréhender les subtiles différenciations, les contrastes qui sont si caractéristiques de cette époque. La figure de la rupture procède aussi par la constitution de réseaux avec un ancrage géographique marqué, où la dimension régionale de la rupture apparaît assez nettement. Malgré ce risque d'éclatement thématique, se sont néanmoins dégagés au cours du colloque un certain nombre de motifs récurrents qui permettent de mieux saisir en tant qu'ensemble le phénomène de la rupture durant cette époque. En premier lieu, l'influence déterminante de la pensée de Nietzsche, jusque dans ces contradictions productives. De même, la Première Guerre mondiale constitue indiscutablement une expérience collective qui forme une sorte de matrice dans la perception de l'historicité. Le sentiment de crise déjà dominant avant le début de la guerre atteint une forme de paroxysme, qui aboutit à une vision binaire du présent : l'individu et la société sont placés devant un choix fondamental. Soit une course vers l'abîme, soit une rédemption de dernier instant. Le geste de rupture se situe ainsi dans une situation kairologique, et c'est notamment la figure de l'artiste qui apparaît comme une possible figure de la rédemption. De façon plus générale, le discours de rupture est un discours à la fois profondément analytique, dans la mesure où il dresse le bilan des dysfonctionnements d'une époque, et irrationnel, dans sa foi presque messianique dans le pouvoir de la langue, de la pensée et du collectif. Enfin, l'influence et la fascination exercées par les cultures étrangères se sont dégagées avec force, même lorsque le modèle étranger apparaît comme un contre-modèle (les États-Unis notamment), comme le spectre d'un déclin qui souligne la nécessité de la rupture. Sans surprise, c'est le caractère peu constructif du geste de rupture qui est apparu ; les

modalités concrètes du changement invoqué restent assez vagues. Ce colloque a permis de montrer à quel point cette manière outrancière de penser des projets esthétiques, philosophiques et politiques est courante à cette époque, et d'en clarifier les enjeux et les limites.